



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

À quoi pensent les Chinois en regardant Mona Lisa ? : essai / Christine Cayol, Wu Hongmiao
éd. Tallandier, 2012
cote : 58.569

Cet essai se présente sous la forme d'un dialogue entre Christine Cayol, philosophe de formation et écrivain, résidant à Pékin depuis 2003 et le professeur Wu Hongmiao, doyen du département de français à l'Université de Wuhan. Il s'agit d'un échange entre deux intellectuels, à la fois imprégnés de leur propre culture et plus ou moins versés dans celle de l'autre. Aussi peut-on comprendre l'intérêt de la démarche qui s'inscrit dans la tradition des Lettres persanes de Montesquieu par les interrogations parfois volontairement naïves qui émaillent le propos, manifestant le regard qu'un étranger peut porter sur une autre culture, remettant en question ce qui semblait une évidence et invitant tout autant à une distance critique qu'au relativisme. Le comparatisme qui s'engage dans la confrontation entre la culture chinoise et occidentale rappelle aussi la démarche et les enjeux de La Tentation de l'Occident d'André Malraux, où l'échange épistolaire entre un Français en Chine et un Chinois en France était l'occasion de comparer les deux civilisations d'Extrême-Orient et d'Occident.

Le titre choisi *À quoi pensent les Chinois en regardant Mona Lisa*, donne bien le ton de cet ouvrage et l'angle d'approche choisi : l'art. Il se décline en quatre parties :

- 1- Pourquoi tant de croix dans vos musées ?
- 2- La force du collectif : « Une seule crotte de rat peut empoisonner toute la marmite ! »
- 3- À quoi pensent les Chinois en regardant Mona Lisa ?
- 4- Picasso pourrait-il être chinois ?

L'ouvrage se propose d'interroger les images, les représentations en croisant les regards mais aussi, à partir des images, invite à s'interroger sur les fondements culturels, philosophiques, religieux qui rendent plus intelligibles les témoignages artistiques sans s'interdire des digressions sur le monde actuel et la manière de le rendre plus compréhensible d'une culture à une autre. Il interroge le point de vue d'où nous regardons le monde pour envisager la manière de se comprendre entre des cultures aussi éloignées et différentes que celles de Chine et d'Occident. Dès l'introduction, les auteurs soulignent le refus d'une approche théorique au profit d'une approche plus sensible rendue possible par le biais des images et des questionnements qu'elles suscitent, un autre moyen plus original d'entrer dans une autre culture et d'en interroger les fondements, car selon le philosophe Paul Ricœur

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutsidermer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutsidermer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

« nous ne nous comprenons que par le grand détour des signes d'humanité déposés dans les œuvres de culture » (p. 15). Ce choix et la forme du dialogue rendent la lecture toujours stimulante et passionnante et confèrent aux développements la fluidité et le naturel d'un échange sur le vif dont le lecteur serait le témoin privilégié.

Un choix de peintures et d'artistes constitue le fil directeur du dialogue et de la confrontation et anime l'échange des points de vue. Une discussion autour du thème de l'Annonciation et de la Vierge Marie s'engage à partir des versions de Giotto, de Fra Angelico, Botticelli, Rogier van der Weyden, Antonello de Messine et montre que des connaissances bibliques sont indispensables pour en comprendre les sens profonds et multiples. Puis d'autres artistes majeurs sont abordés, Jan Van Eyck, Vélasquez, Enguerrand Quarton, Piero della Francesca, Rembrandt, Lotto, Bruegel, Dürer, Léonard de Vinci, Le Caravage, Picasso. Des reproductions en couleurs permettent aisément de se reporter aux images évoquées dans le texte.

On regrettera cependant une disproportion entre le nombre d'images et d'œuvres occidentales retenues et le nombre de peintures chinoises, une seule étant reproduite, il s'agit d'un paysage de Shitao. Si certaines affirmations gagneraient à être plus nuancées, notamment l'assimilation des tableaux chrétiens orientant les pensées et l'imagination à de la propagande (p. 23), et si le chien endormi dans la *Mélancolie* de Dürer est assimilé à tort à un bœuf décharné (p. 197), il n'en demeure pas moins que des réflexions très pertinentes ne manquant pas d'une certaine profondeur témoignent de la volonté chez les auteurs de sonder les fondements philosophiques et culturels des images, qui deviennent autant de clés pour mieux comprendre certains choix éclairant en retour également le monde contemporain. Ainsi, la figure du chancelier Rolin, homme riche, puissant et croyant inspire au professeur Wu cette réflexion : « Or, l'on voit encore trop peu de Nicolas Rolin de nos jours. Nos nouveaux riches ne pensent d'abord qu'à acquérir la plus grosse voiture, [...]. Être homme de pouvoir tout en étant un homme d'intériorité, assumer sa culture tout en la faisant évoluer, tel est le grand art. Je suis sensible à l'imbrication de ces deux ordres, matériel et spirituel, car il s'agit d'une question clé pour la Chine. Allons-nous réussir à vivre au cœur du miracle économique, une renaissance culturelle et humaniste ? » (pp. 73-74) et il ajoute plus loin : « Dans ce dialogue libre et incessant entre l'ordre humain et l'ordre divin, on devine en sourdine ces appels à la liberté et à l'égalité qui orientent votre histoire et votre pensée » (p. 76). Une comparaison entre le monde de structuration spatiale dans la peinture occidentale et la peinture chinoise révèle les différences, la perspective linéaire à point de fuite unique est absente de la peinture chinoise privilégiant la mobilité, ce qui éclaire des manières d'agir au quotidien, comme l'explique le professeur Wu : « [...] vous avez besoin d'y voir clair tout de suite, de savoir qui décide, de connaître le soi-disant « auteur, responsable » d'une décision...là où nous fonctionnons comme nos œuvres, sur un mode impersonnel et multipolaire » (p. 81).

La difficulté pour le professeur Wu d'accepter la représentation de la Crucifixion, comme expression de la douleur, révèle la distance qui sépare les deux cultures. Selon le professeur Wu, la confiance en l'Homme semble caractériser l'Occident tandis que c'est celle de l'homme en la nature qui domine dans la culture extrême-orientale, car « il s'agit de penser à la fois, et sans les séparer, la logique du cours de la nature, l'équilibre du corps humain et l'harmonie de la société » (p. 155). Selon Christine Cayol, les Chinois cherchent la fusion avec la nature alors qu'en Occident, il y a une mise « à distance pour connaître et maîtriser »



Académie des sciences d'outre-mer

(p. 170). Ces dialogues, tout en soulignant les distances et les différences culturelles, contribuent également à mettre en valeur ce qui pourrait rapprocher et posent d'une manière originale la question de l'universel, en alliant savoir et délectation.

Chang Ming Marie Peng